

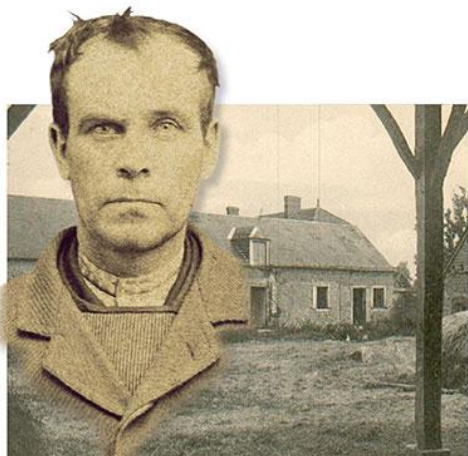
L'AFFAIRE BRIERRE (1901-1910)

Un livre d'Alain Denizet, paru aux éditions de la Bisquine (avril 2015). Préface d'Alain Corbin

L'affaire Briere Un crime insensé à la Belle Époque

Alain Denizet

Préface d'Alain Corbin



une vie - une époque
Éditions de la Bisquine
une époque - une vie

22 avril 1901. A Corancez, petit village situé à dix kilomètres de Chartres, Briere, un paysan sans histoire, est accusé de l'assassinat de ses cinq enfants. Malgré les charges accablantes, il nie les faits. Ce forfait rarissime dans les annales judiciaires a des répercussions politiques dont la plus inattendue est le rapprochement fait par les antidreyfusards entre Briere et le capitaine Dreyfus.

Gracié par Loubet, Briere est envoyé au bagne de Guyane, aux îles du Salut, où est regroupé le gotha du crime. Il continue à clamer son innocence. Sa cause est bientôt relayée par les grands titres nationaux, *Le Matin*, *Le Petit Parisien*, près d'un million et demi d'exemplaires à eux deux...

Cette affaire criminelle qui est la plus médiatisée en France entre 1870 et 1914 a également un retentissement international sous toutes les latitudes, des E-U en Australie, en passant par l'Argentine et Angleterre...

Pour ceux qui associent l'histoire et la généalogie, l'affaire Briere permet une entrée de plain-pied dans la vie quotidienne d'un village à l'orée du xx^e siècle. Non par la voie romanesque, ce qui est courant, mais par la richesse des archives, ce qui l'est moins. L'épais dossier d'assises – plus de 900 pièces –, les centaines d'articles de journaux permettent de saisir les derniers jours ordinaires des victimes et de l'accusé, de comprendre comment des humbles ont vu leur existence routinière bouleversée par l'irruption d'un crime hors du commun, par l'enquête et aussi par la presse à sensation.

C'est cet angle d'étude que j'ai choisi de développer sur six articles dans Histoire et Généalogie, le site de Thierry sabot. Voici le début du premier...

I Affaire Briere, quand le village découvre le crime.



La ferme Briere où s'est déroulé le quintuple assassinat des enfants Briere. Briere et sa femme y étaient installés depuis presque vingt ans. Petite ferme typique de la région de Chartres à cour fermée.

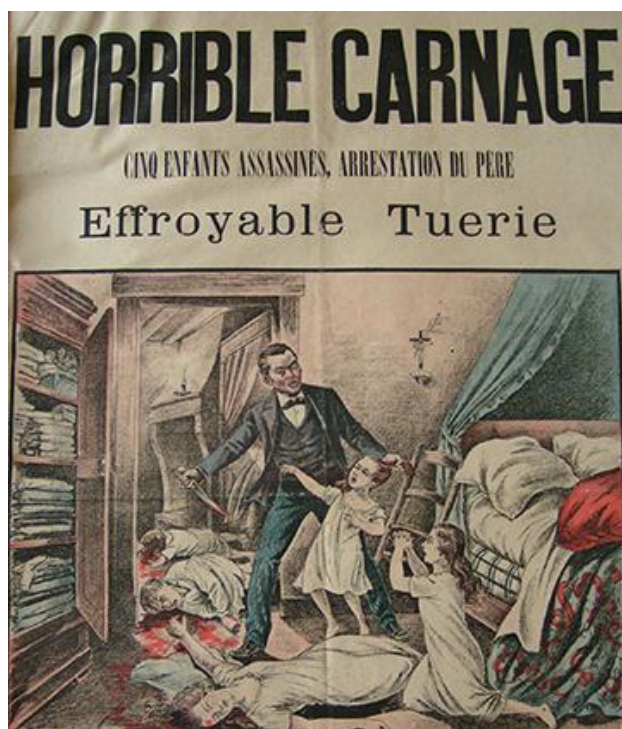
La ferme Briere, carte postale, collection personnelle.

C'est une nuit noire, obscure et sans lune qui recouvre la Beauce le dimanche 21 avril 1901. Personne dans les rues ; aucune lumière dans les maisons. Le village dort. La nuit de quelques habitants est malgré tout perturbée. Les chiens des Baron aboient avec rage vers 1 h 15 et Bouvet est réveillé peu après par le sien, mais exténué parce qu'il avait « tiré à minuit une vache qui avait vélé », il se rendort. À 3 heures, son chien s'agite de nouveau, ameute ceux des voisins et l'arrache à son sommeil.

Surpris par cette excitation inhabituelle, Bouvet tend l'oreille et perçoit des cris qu'il attribue d'abord à de « bons gars qui revenaient de la fête ». Voulant en avoir le cœur net, il se rend en chemise de nuit à sa barrière et entend un appel au secours : « À l'assassin, à moi, mes amis ! » Un autre villageois accourt. C'est Léon Baron. Comme Bouvet, des bruits l'ont alerté : « Il était à ce moment-là 3 h 15. Croyant que c'était dans ma bergerie, j'ai sorti et j'ai vu un homme étendu par terre¹... » Rejoint par son frère Florentin et par la femme Bouvet, ils aperçoivent sur la route un homme allongé sur le dos. C'est le voisin Brierre, les vêtements et la figure maculés de sang déjà sec. Dans un râle, il dit que deux individus ont tenté de l'assassiner.

Léon Baron court prévenir le maire tandis que la femme Bouvet frappe aux volets de la chambre à coucher donnant sur la rue et appelle Flora, la fille aînée de Brierre afin qu'elle secoure son père, veuf depuis trois ans. Faute de réponse, Florentin Baron, sa femme, lanterne en main, et Bouvet, muni d'un bâton, entrent alors dans la maison dont la porte est restée ouverte. Un petit couloir donne sur deux chambres. Ils entrevoient l'horreur.

La lumière vacillante éclaire une première chambre, puis une seconde. Partout, des traînées rouges, des murs poissés de sang et d'éclats de cervelle, des meubles ouverts, des vêtements jetés à terre. Bouvet s'enfuit, épouvanté, et la femme Baron, qui rejoint le blessé à demi-conscient, gémit : « Pauvres enfants ! Tout est mort, tout est tué ! ». Flora, 15 ans, Béatrice, 12 ans, Laurent, 9 ans, Laure 6 ans et Céline, 4 ans ont été assassinés.



Le quintuple assassinat vu par un canard, feuilles vendues à la criée par les colporteurs... La représentation est erronée. Les enfants ont été assassinés dans leurs lits. Le père qui est paysan apparaît sous les traits d'un citadin. Enfin, c'est une masse qui est l'arme du crime et non un couteau.

Collection personnelle.

Suite des articles sur Histoire et généalogie : <http://www.histoire-genealogie.com/>
Pour en savoir plus et contacter l'auteur :
<http://alaindenizet.free.fr/>

¹ Procès-verbal, déclaration de Léon Baron, 23 avril 1901.

